# Théâtre Français. *Le Misanthrope*.

C'est ce que Thalie peut offrir de meilleur à ses mais ; c'est la plus parfaite comédie que l'on connaisse ; c'est le chef-d’œuvre de Molière, chef-d’œuvre méconnu dans sa naissance, et si bien vengé aujourd'hui. Chacun peut juger de ses progrès en littérature, et de son goût pour l'art dramatique par le degré de plaisir qu'il éprouve à la lecture, et la représentation du *Misanthrope*.

Ce furent, dit-on, l'abbé Cotin et Ménage qui essayèrent de persuadé à M. de Montausier, que c'était lui que Molière avait voulu jouer sous le nom d'Alceste. Molière les en punit cruellement tous les deux dans *Les Femmes savantes*; mais cette anecdote n'est-elle pas une calomnie ? Ménage et Cotin étaient-ils coupables de la perfidie dont on les accuse ? Ce qui m'en fait douter, c'est la réponse attribuée à M. de Montausier : *Je voudrais ressembler au Misanthrope*; réponse si peu vraisemblable qu'elle fait naître une grande défiance pour tout ce qui peut y avoir donné lieu. Je ne crois pas que Cotin et Ménage aient été assez indiscrets, assez impertinents, pour faire entendre au duc de Montausier que c'était lui qu'on bernait sous le nom d'un bourru, très ridicule, malgré sa droiture et sa franchise. M. de Montausier, homme vertueux, n'en était pas moins courtisan ; sa femme était précieuse, et tenait un bureau d'esprit où il se faisait des sonnets beaucoup plus méchants que celui d'Oronte. Il ne ressemblait point du tout au *Misanthrope*, et il n'a pas pu dire qu'il voudrait lui ressembler : d'abord, parce que cette ressemblance l'eût perdu à la cour ; ensuite, parce que le misanthrope, au fond très estimable, a des formes si sauvages, des boutades si plaisantes, une bile si comique qu'aucun homme de bon sens ne voudrait comme lui apprêter à rire et se constituer en guerre avec le genre humain.

M. de Montausier, vivant à la cour, se fût bien donné de garde de fronder hautement les protestations d'amitié, les témoignages d'affection d'intérêt, dont les courtisans sont si prodigues les uns à l'égard des autres : ces apparences ne sont pas sincères sans doute, toute le monde le sait ; elles ne trompent personne, et c'est ce qui les rend aussi innocentes que les formules de politesse flatteuse qu'on met au bas d'une lettre. Il n'y a point là matière à déclamations. De tels mensonges valent mieux que la vérité ; et si les hommes se disaient ce qu'ils pensent les uns des autres à la cour comme à la ville ; ils ne pourraient jamais vivre ensemble ; il est beaucoup plus agréable qu'ils s'embrassent, qu'ils se comblent mutuellement de marques d'estime et d'amitié. Ces images e la bonté, de la bienveillance et des sentiments les plus doux, quelque peu fidèles qu'elles soient, répandent un certain agrément sur le commerce de le vie, et ne peuvent être blâmées que par un ennemi de la société.

Voulez-vous connaître tout le bienfait de cette politesse ? Considérez à quel excès de brutalité les hommes se portent, lorsque, couverts du masque de l'anonyme, ils croient pouvoir se livrer impunément aux inspirations de leur méchanceté ; voyez leurs pensées et leurs expressions dans ces lettres sans signatures, où leurs passions sont à leur aise sous le voile de l'*incognito*: ce ne sont plus des hommes, ce ne sont des bêtes féroces prêts à dévorer celui qui ne pense pas comme eux sur l'objet le plus frivole, et qui le dévoreraient en effet, s'il leur était aussi facile de commettre des meurtres anonymes que d'écrire des lettres non signées.

Le misanthrope qui finit par aller vivre dans les bois, a l'air d'en arriver au commencement de la pièce ; car il s'irrite des usages les plus communs : il ne sait pas qu'un auteur qui vient lui lire des vers ne demande pas son avis, mais ses éloges ; il ignore que cette lecture est une politesse que l'auteur lui fait, et qui doit être payée par une autre ; que des critiques, en pareil cas, sont des outrages, et non pas des vérités ; que tout auteur ment quand il dit qu'il cherche un auditeur franc et sincère : il ne cherche qu'un flatteur. Avec quelque expérience du monde le misanthrope, pour n'être pas réduit à la fausseté, se serait refusé à cette lecture.

Quand un auteur connu donne au théâtre un ouvrage trop au-dessous de l'idée qu'on a de son talent, chacun se demande : L'auteur n'avait donc pas un ami ? Comme si c'était une chose si facile, surtout pour un auteur, d'avoir un ami. Un auteur ne peut pas avoir d'amis, parce qu'il ne les souffrirait pas. Boileau se serait brouillé avec Racine, si Racine n'eût pas eu un génie supérieur qui mettait le satirique à son aise, en lui faisant un devoir de la louange, et en réduisant sa critique à des observations légères. Quel auteur supportera jamais qu'un ami lui dise de son ouvrage :

Franchement, il est bon à mettre au cabinet.

Le misanthrope croit devoir renoncer au monde, parce qu'un coquin lui intente un procès, et parce qu'il perd ce procès par sa négligence ; il étouffe de colère, parce que son ennemi le calomnie : son plus grand désespoir est la coquetterie de sa maîtresse ; son cœur est ulcéré du refus que fait une jeune femme de vingt ans de le suivre dans son désert, et de s'y ensevelir avec un bourru le reste de ses jours. Il croit que deux amants doivent se suffire à eux-mêmes, et passer toute leur vie l'un vis-à-vis de l'autre. Le pauvre homme ne sait pas que les deux amants les plus passionnés seraient las l'un de l'autre au bout de quinze jours, s'ils restaient continuellement seuls ensemble : à plus forte raison,que doivent devenir deux époux enterrés l'un dans l'autre au fond d'une solitude ? Si l'on quittait le monde et la société pour de tels chagrins, les déserts deviendraient des villes et les villes des déserts. Alceste n'est un personne comique qu'autant qu'il est un fou arbitraire, et j'en conclus que M. de Montausier n'a pas pu dire qu'il voudrait lui ressembler : par conséquent, l'abbé Cotin et Ménage ne lui ont pas dit qu'il ressemblait au misanthrope ; donc Molière, en les fouettant l'un et l'autre en plein théâtre, aurait puni deux innocents, s'il n'avait pas eu d'autres reproches mieux fondés à leur faire.

Cette représentation du *Misanthrope* avait attiré la foule, suivant sa coutume : et il faut mettre en grande partie cette foule sur le compte de Fleury et de Mlle Mars, qu'on ne peut plus louer dans cette pièce qu'en les nommant. Le parterre, après les avoir vus pendant près de trois heures, a été encore curieux de les voir après la représentation ; il les a demandés à grands cris : c'est une manie dont aucune considération ne peut les corriger. S'il croit faire honneur aux acteurs, il se trompe ; s'il veut les humilier, honneur aux acteurs, il se trompe ; s'il veut les humilier, il a tort : qu'il réserve cet honneur prétendu pour ceux qui le briguent, parce qu'ils ne le méritent pas. Pour faire droit à la demande du parterre, on est venu annoncer que Fleury, pénétré des bontés de ceux qui le demandaient, était horriblement fatigué, cet hors d'état de paraître ; excuse légitime s'il en fut jamais. Quant à Mlle Mars, elle s'habillait pour la petite pièce, et faisait diligence pour ne pas faire attendre les spectateurs ; le parterre s'est contenté d'une si bonne raison : je croyais qu'il paierait son tribut d'applaudissements à Mlle Mars quand elle paraîtrait dans *Le Barbier de Séville*; c'est assez la coutume ; mais, si je ne me trompe, quand Mlle Mars a paru, il m'a semblé que le parterre ne se souvenait plus de l'avoir demandée.

Geoffroy.